

# L'avertissement négligé

M.E. 1861 pages 459-460

Un serviteur de Christ, M.E., allant visiter un de ses paroissiens, vit dans la chambre une jeune personne, qui était venue à la ville pour cause de santé. Remarquant qu'elle était fort pensive, M.E. prit la liberté de lui en demander la raison. Elle répondit : « Monsieur, je n'y veux plus penser; ce n'était qu'un rêve, et je ne suis pas enfant au point de m'alarmer d'un rêve; mais, monsieur, ajouta-t-elle, je veux vous le raconter, et alors je n'y penserai plus. Je rêvais donc que j'étais à un bal, où j'ai l'intention d'aller ce soir. Peu après mon entrée dans la salle, je tombai très malade, on me fit respirer un flacon de sels; puis on me rapporta dans cette chambre; on me mit dans ce fauteuil (elle le montrait) où je m'évanouis et je mourus! Je songeai alors que j'étais portée dans un lieu où étaient des anges et des saints en quantité, qui chantaient des hymnes de louange à Dieu — que je m'y trouvais très malheureuse et que je désirais m'en aller de là. Mon guide me dit que si je le faisais, je n'y reviendrais jamais. Il me fit alors tourner violemment, et je tombai en bas! en bas! en bas! dans l'obscurité, et les flammes, et le soufre; la frayeur que j'en eus me réveilla ».

Le ministre essaya, par tous les arguments possibles, de dissuader la jeune dame d'aller au bal cette nuit-là; mais tout fut inutile! Elle répondit : « Je veux y aller. Je ne serai pas assez folle de m'inquiéter d'un rêve! ». Elle y alla; et bientôt après son entrée dans la salle de bal elle prit mal; et, *comme elle l'avait rêvé*, on lui fit respirer des sels. Elle fut rapportée à la maison, dans la chambre, et mise dans ce même fauteuil représenté dans le songe; elle s'évanouit et mourut! Terrible avertissement! et terrible fin! Oh! que cela pénètre profondément les cœurs de tous ceux qui « sont amateurs des voluptés plutôt que de Dieu » [2 Tim. 3, 4]! Elle avait été avertie par un songe; mais les lecteurs de ces lignes sont maintenant avertis par une réalité — par le triste sort de cette femme! Elle est allée dans le monde des esprits, dans l'éternité! Y est-elle heureuse? Peut-elle être heureuse en la présence d'un Dieu saint, et de ses saints adorateurs? Oh! comme cela se rapporte bien à cette solennelle déclaration sortie des lèvres de la vérité : « Sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur » [Héb. 12, 14]! Quelle incompatibilité il y a entre celui qui vit dans les plaisirs décevants de la terre, et la jouissance spirituelle de Dieu dans la gloire, qui est l'héritage assuré et la béatitude promise aux saints dans la lumière!

Ô lecteur! interroge ton propre cœur, pourrais-tu être plus heureux qu'elle, dans l'éternelle occupation de ceux qui entourent le trône, et chantent les cantiques de Moïse et de l'Agneau [Apoc. 15, 3]? Non, tu ne pourrais pas l'être, sois-en sûr, à moins que, sur la terre, tu n'aies appris leur cantique.

À Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang, et nous a faits un royaume de sacrificateurs pour Son Dieu et Père; à Lui gloire et force aux siècles des siècles! Amen! (Apoc. 1, 5, 6).